

portait peut-être encore. Peu à peu l'humble bourgade grandit ; l'église ou chapelle fut élevée sur une petite éminence, à l'abri de l'humidité ou des hautes eaux. Qui sait même si la ligne de pilotis dont j'ai parlé plus haut ne daterait pas de cette époque et n'aurait pas été plantée pour défendre le nouveau centre d'habitations contre l'*affouillement* des eaux du lac?...

Il en est des villages comme des hommes. Heureux ceux qui n'ont point d'histoire ! Heureux ceux qui vivent paisibles et ignorés!... Mais tout bonheur a une fin : Ars allait en faire la triste expérience.

Ici se place naturellement la fondation de la Sylve-bénite, de ses agrandissements successifs et de la destruction de la seconde ville d'Ars, suivant le récit traditionnel, mais en dépouillant celui-ci de son appareil légendaire et en le ramenant aux proportions plus simples et plus véridiques dont il n'aurait jamais dû s'écarter.

Les habitants d'Ars végétaient dans le bonheur dont je parlais tout à l'heure, lorsque les Chartreux vinrent fonder dans leur voisinage la troisième maison de leur Ordre. Tout se passa bien d'abord. Les *Annales* disent que ces moines, à l'époque de cette fondation, vécurent dans la plus grande indigence des biens de ce monde, mais riches des biens célestes : « Igitur à tempore primæ foundationis in magna rerum temporalium indigentia, magnis tamen gratiæ bonis ditati, nostri in hac sylva delituerunt usque ad annum 1167, quo Fredericus imperator, etc. » Il paraît qu'on se lasse de tout, et même des meilleures choses, car, ces biens ne leur suffisant plus, les Chartreux d'alors songèrent à d'autres richesses. Terric se chargea de leur en faciliter les moyens. « Bien désintéressé dans la question, dit M. Michal-Ladichère (1), je ne puis me décider à voir qu'une chose, fort

(1) *Mémoire* déjà cité p. 7 et 8.